

# L'OPUS DEI

par Jacques PINGLÉ

*L'Espagne, ce pays d'individualistes par excellence, a toujours réagi aux grandes crises de l'Eglise, par une Institution de caractère universel. Elle a opposé aux hérésies du Moyen-Age l'ordre de Saint Dominique; à l'affaiblissement de la Papauté par la Réforme, la Compagnie de Jésus; au relâchement de la vie contemplative, le Carmel de Sainte Thérèse d'Avila.*

*Vient-elle, une fois encore, par l'Opus Dei d'apporter sa réponse au grave problème de la présence de l'Eglise dans la société civile actuelle?*

L'Opus Dei, présent dans plus de vingt pays, est surtout connu du public français par un article paru dans le Monde du 15 octobre 1952. L'auteur de cet article «emporté, me dit-on, par son vif enthousiasme pour une tendance de politique intérieure espagnole, autant que par son amitié pour celui qui la représente, a traité son sujet un peu comme un étranger qui, ayant rencontré un des nombreux prêtres apiculteurs de chez nous, ou bien un autre inscrit à une formation politique, présenterait le clergé français comme vivant au milieu des ruches ou militant dans un seul parti. Fachéuse confusion entre la discipline spirituelle et la liberté d'action et d'opinion».

En plus de cette étude, la Documentation Catholique fait figurer avec une brève notice l'Opus Dei dans un répertoire des Instituts Séculiers publié le 24 janvier 1954 et l'hebdomadaire «Carrefour» lui consacre le 26 octobre 1955 un article dont le titre très «accrocheur» n'exclut pas l'objectivité. violemment attaqué entre temps par la Ligue de l'Enseignement, il est, une fois de plus cité dans la presse française, à propos des récentes et sévères bagarres entre étudiants à Madrid.

Plusieurs hautes personnalités françaises, clercs ou laïques connaissent l'Opus Dei. Comment ne pas mentionner à leur tête S.Em. le Cardinal Feltin. Au cours de son pèlerinage à Saint Jacques, en juillet dernier, l'Archevêque de Paris a logé à la résidence de l'Institut à Compostelle et a été reçu à celle de Bilbao.

Tout cela n'apporte pas au public français les informations qu'il peut attendre sur une oeuvre créée depuis près de 30 ans et qui connaît une extension importante et universelle.

Qu'est-ce donc que la «Société Sacerdotale de la Sainte Croix et Opus Dei», communément appelée «Opus Dei»?

Le 2 octobre 1928, un ancien avocat de Saragosse, devenu prêtre, José María Escriva de Balaguer a «vu» clairement ce que Dieu attendait de lui.

L'exercice de son ancienne profession, sa vie spirituelle, son inquiétude devant les problèmes du monde, le conduisirent à envisager la création d'une Association dont les Membres, unis par la prière et des exercices communs, liés par les voeux de pauvreté, chasteté, obéissance, n'en suivraient pas moins dans le monde, sans signe distinctif, la profession qu'ils auraient choisie.

L'abbé Escriva réunit autour de lui un premier noyau composé d'étudiants et de membres de diverses professions. L'un des premiers inscrits, Isidore Zorzano, mort en 1943, est en cours de béatification.

Jusqu'en 1936, l'expérience de ce groupe permet à son fondateur d'élaborer les méthodes de l'oeuvre projetée, tout en augmentant son recrutement. Au début de la guerre civile, ils occupaient par petites collectivités plusieurs appartements à Madrid, très modestes, où, tout en poursuivant leurs études, ils se livraient à un travail spirituel intense, établissant les bases d'application des principes qui les avaient réunis.

Dispersés par la guerre, ils n'en ont pas moins maintenu, de 1936 à 1939 un contact étroit, chacun observant là où il se trouvait les règles établies en commun.

En 1939, la première résidence importante est fondée à Madrid et le recrutement, d'abord



exclusivement universitaire s'intensifie, par l'exemple surtout, mais aussi par amitié personnelle. Et c'est l'expansion en province, par la constitution de petits groupes autour des envoyés de Madrid mais toujours dans les milieux de l'Université.

Le 10 mars 1941, l'Évêque de Madrid érigea l'oeuvre en «Pia Union». Le 11 octobre 1943, le Saint Siège l'autorisa à transformer cette «Pia Union» en Institut Communautaire sans voeux publics, ce qui fut achevé le 8 décembre 1943.

Puis l'oeuvre continuant à s'étendre et à donner les meilleures preuves de vitalité spirituelle efficace, l'approbation Pontificale fut sollicitée par son Fondateur. Douze Cardinaux, deux Patriarches, vingt six Archevêques et 110 Evêques appuyèrent la demande à Rome. Le 24 février 1947, l'Opus Dei reçut l'approbation provisoire par le décret Pontifical «Primum Institutum» dans le cadre canonique des Instituts séculiers créés par la Constitution Apostolique du 2 février 1947: «Provide Mater Ecclesia». Le 16 juin 1950, un second décret «Primum inter Instituta» lui accordait l'approbation définitive; premier Institut Séculier officiellement reconnu et approuvé par le Saint Siège.

Quel est son but? C'est d'abord la sanctification de ses membres par le contact social et le travail professionnel envisagés comme un moyen d'atteindre la perfection chrétienne dans une vie dédiée à l'apostolat individuel.

Comment atteindre un tel but, c'est-à-dire comment choisir ceux qui désirent mener dans le siècle une vie en quelque sorte monacale, puis par quelle préparation les en rendre capables?

Si l'Opus Dei organise des exercices spirituels publics, retraites, cours, conférences ajoutant ainsi sa marque particulière à la vie religieuse de notre époque, son principal recrutement est basé sur la recherche des vocations par la voie amicale, et surtout, au début, comme nous l'avons indiqué, dans les milieux universitaires.

Celui qui croit avoir la vocation présente une demande d'admission suivie, si elle est acceptée, d'une période d'épreuve, au cours de laquelle on enseigne au postulant ce qu'est la vie de l'Institut, sa discipline, son esprit, les obligations auxquelles il devra souscrire.

Après cette période, et s'il confirme sa déci-

sion de persévérer, le candidat subit une probation, adaptée à son état particulier, professionnel ou familial, pendant laquelle il poursuit ses études.

Enfin si cette «probation» a été féconde, il est admis à formuler des voeux temporaires, renouvelables annuellement, en même temps qu'il commence ses études de philosophie et de théologie. Pendant cette période qui dure jusqu'à ce qu'il soit autorisé à formuler ses voeux perpétuels, c'est-à-dire plusieurs années, il peut vivre, soit dans sa famille, soit au contraire dans une des résidences de l'oeuvre, avec ses pairs et ses camarades.

L'Opus Dei exige en effet plus un esprit qu'une obligation matérielle. C'est une famille plus qu'une milice, et une résidence n'est autre chose qu'un foyer, placé sous la direction d'un chef de maison, laïque, assisté d'un prêtre. Les exercices en commun y sont très restreints: outre évidemment la messe quotidienne, les membres de l'Opus Dei, soit individuellement, soit ensemble se recueillent tout au long du jour dans les pratiques coutumières de la dévotion (chapelet, lecture, méditation...), l'oraison et la mortification.

Comme tous les chrétiens certes, mais d'une façon plus attentive, ils se pénètrent de la connaissance des seules armes qu'ils ont choisies pour leur vie: l'Évangile, la Croix, la grâce de Dieu et... la bonne humeur. Chacun d'eux se considère comme en préparation pour le sacerdoce. S'il s'y sent un jour appelé, ses études de philosophie et de théologie le dispensent d'un long séminaire. Pour les prêtres appartenant actuellement à l'oeuvre sont d'anciens membres laïques.

Leurs obligations dans le monde découlent du voeu privé social des Instituts, séculiers dont ils ont en quelque sorte donné l'exemple. La plus essentielle est évidemment l'apostolat, pour lequel leur est recommandé, comme exercice de la vertu d'humilité, la plus grande discrétion. Ils ne doivent pas faire ostentation de leur appartenance à l'oeuvre mais peuvent la découvrir lorsque cela est nécessaire à leur action. Certains esprits critiques ont voulu voir dans cette discipline une méthode apparentant l'Opus Dei à la Franc-maçonnerie. C'est à la fois mal connaître l'un et l'autre.

L'Opus Dei comprend plusieurs types de membres selon qu'ils ont fait le don total ou



le don partiel d'eux-mêmes. Pour les premiers, ils constituent les cadres supérieurs de l'Institut, situés à la frontière du laïcat et du sacerdoce. Pour les seconds, les gens mariés, par exemple, leurs vœux sont en accord avec leur état, et les exercices qui leur sont demandés différent. La vie en commun ne leur est évidemment pas obligatoire, non plus d'ailleurs que pour les membres ayant prononcé leurs vœux. Comme les exercices spirituels, mais plus qu'eux, elle est soumise à des considérations d'ordre personnel: profession, santé, famille.

L'Opus Dei comprend aussi une branche féminine, créée en 1930, séparée de la branche masculine pratiquement comme une oeuvre différente, avec laquelle elle n'a en commun que les prêtres, les deux branches n'étant réunies qu'à l'échelon Président Général qui constitue la tête de l'Institut.

L'organisation de l'Opus Dei, placé sous la haute protection du Cardinal Tedeschini, est en effet très démultipliée. Le Conseil Général qui a son siège à Rome, est dirigé par le Président Général, élu à vie, actuellement le Fondateur, devenu Mgr J. M. Escriva. Au-dessous le Conciliaire Régional, responsable d'une Région qui ne correspond pas nécessairement avec la division politique. C'est à lui qu'appartient, dans le cadre des dispositions de droit pontifical propres aux Instituts séculiers, d'entretenir avec les Evêques d'étroits rapports qui découlent, d'autre part, du grand respect de l'Opus Dei pour la hiérarchie ordinaire de l'Eglise.

Enfin les Centres locaux, comportant plus ou moins de résidences, dirigés par un laïc.

L'Opus comprend une grande majorité d'intellectuels puisqu'il a d'abord recruté parmi les universitaires. C'est ce qui a donné naissance à la rumeur qui lui prête le dessein de favoriser l'accession de ses membres aux postes importants, publics ou privés. Il suffit d'opposer à cette accusation qu'ils y étaient tout naturellement désignés par des études ou une préparation choisies antérieurement à leur entrée dans l'Institut. Depuis bientôt 30 ans, ingénieurs, professeurs, avocats, architectes, médecins, banquiers, diplomates, fonctionnaires de l'Opus Dei vivent une même prière dans leurs diverses activités d'état.

Etroitement liées, leur vie spirituelle et leur

vie professionnelle s'exaltent l'une par l'autre. La liberté de leur existence exige un caractère bien trempé et le sentiment pour chacun d'apporter, là où il se trouve, la présence totale de l'Oeuvre dans son pur esprit: «Chevalerie du Temple» des temps modernes.

Périodiquement et quelles que soient les exigences de leur état social, parfois brillant, ils se réunissent pour se recueillir, prier, confronter leur expérience quotidienne et retrouver pour quelques heures, hors du monde, les forces nécessaires pour y participer pleinement et l'affronter tout à la fois.

Cependant ce recrutement parmi les intellectuels n'est pas limitatif. Pour ne prendre qu'un seul exemple, l'Opus Dei a pu, dans le milieu très difficile de la banlieue ouvrière de Barcelone, réunir près de 1 500 sympathisants et les rapprocher tellement de Dieu que pour certains d'entre eux, il est permis d'espérer qu'ils s'y donneront totalement.

Il semble en effet qu'il soit beaucoup plus dans les intentions de l'Opus Dei de faire des prêtres avec des ouvriers plutôt que des ouvriers avec des prêtres.

L'esprit de l'Opus Dei se trouve condensé dans un admirable petit livre, où, sous le titre de «Camino» «Chemin», Mgr Escriva a réuni dans un style familier toute son expérience spirituelle, humaine et sociale. «Camino», déjà édité en espagnol, portugais, anglais, allemand et italien est en cours de traduction française.

Pour juger enfin de l'incroyable rayonnement de l'Opus Dei, il suffit d'indiquer qu'il comprend plus de 200 résidences réparties en Espagne évidemment, en Italie, Allemagne, Irlande, Angleterre, dans toute l'Amérique latine, y compris le Mexique, et aux Etats-Unis même où, pour se faire connaître, l'oeuvre utilise les méthodes chères au pays: émissions radiophoniques, distribution de prospectus, etc...

En France l'oeuvre vient de s'installer dans des conditions et sous des auspices qui permettent de présager un succès rapide. Dans l'unité des principes qui en trente ans à peine lui ont donné une place éminente dans le monde, l'Opus Dei attend de sa branche française qu'elle prenne rapidement le caractère particulier qui lui permettra d'apporter sa contribution à la réponse des catholiques aux préoccupations des nations et des hommes d'aujourd'hui.